

## Le renouveau de l'autobiographie

*Après la Seconde Guerre mondiale, le roman se renouvelle de manière radicale. Il en va de même pour l'écriture de soi qui s'inspire de l'écriture du flux de conscience inventée pour le roman par James Joyce et Virginia Woolf au début du XX<sup>e</sup> siècle. Écrire son autobiographie, c'est dès lors saisir au plus près les pensées et émotions qui nous traversent et qui ne se disent pas à haute voix. Cette entreprise, qui fut déjà celle de Proust avec La Recherche, est prolongée par Nathalie Sarraute dans Enfance.*

Je regardais les espaliers en fleurs le long du petit mur de briques roses, les arbres fleuris, la pelouse d'un vert étincelant jonchée de pâquerettes, de pétales blancs et roses, le ciel, bien sûr, était bleu, et l'air semblait vibrer légèrement... et à ce moment-là, c'est venu... quelque chose d'unique... qui ne reviendra plus jamais de cette façon, une sensation d'une telle violence qu'encore maintenant, après tant de temps écoulé, quand, amoindrie, en partie effacée elle me revient, j'éprouve... mais quoi ? quel mot peut s'en saisir ? pas le mot à tout dire : "bonheur", qui se présente le premier, non, pas lui... "félicité", "exaltation", sont trop laids, qu'ils n'y touchent pas... et "extase"... comme devant ce mot ce qui est là se rétracte... "Joie", oui, peut-être... ce petit mot modeste, tout simple, peut effleurer sans grand danger... mais il n'est pas capable de recueillir ce qui m'emplit, me déborde, s'épand, va se perdre, se fondre dans les briques roses, les espaliers en fleurs, la pelouse, les pétales roses et blancs, l'air qui vibre parcouru de tremblements à peine perceptibles, d'ondes... des ondes de vie, de vie tout court, quel autre mot ?... de vie à l'état pur, aucune menace sur elle, aucun mélange, elle atteint tout à coup l'intensité la plus grande qu'elle puisse jamais atteindre... jamais plus cette sorte d'intensité-là, pour rien, parce que c'est là, parce que je suis dans cela, dans le petit mur rose, les fleurs des espaliers, des arbres, la pelouse, l'air qui vibre... je suis en eux sans rien de plus, rien qui ne soit à eux, rien à moi.

Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983.

### Grammaire : LA NÉGATION → n° 31

1. « "félicité", "exaltation", sont trop laids, qu'ils n'y touchent pas » (l. 7 à 8) : quel est le type de négation dans cette phrase ?

.....  
.....

2. « de vie à l'état pur, aucune menace sur elle, aucun mélange, elle atteint tout à coup l'intensité la plus grande qu'elle puisse jamais atteindre » (l. 13 à 14) : relevez les mots négatifs dans cette phrase. Sont-ils employés dans une phrase négative ?

.....  
.....

**Grammaire : LES SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES UTILISÉES  
COMME COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS → n° 30**

3. Soulignez les compléments circonstanciels dans la première phrase. Indiquez leur type (manière, temps, etc.) et leur nature grammaticale (groupe prépositionnel nominal, subordonnée complétive, etc.).

.....  
.....

4. « elle atteint tout à coup l'intensité la plus grande qu'elle puisse jamais atteindre » (l. 13 à 14) : où se trouve le complément circonstanciel dans cette phrase ? Quelle est sa nature grammaticale ?

.....  
.....

**Vers la rédaction : LA QUESTION DE GRAMMAIRE → n° 26**

5. Rédigez un paragraphe argumenté en réponse à la question de grammaire suivante : « “mais il n'est pas capable de recueillir ce qui m'emplit, me déborde, s'épand, va se perdre, se fondre dans les briques roses” (l. 9 à 11) : faites l'analyse logique de cette phrase. »